

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 5, 1-7 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

La première lecture et l'évangile d'aujourd'hui sont dramatiques. Isaïe nous montre la vigne de Dieu, « la maison d'Israël », qui a déçu l'attente du Seigneur qui l'avait plantée. L'évangile nous montre encore une vigne plantée par un « propriétaire » mystérieux qui n'est autre que Dieu. Cette vigne, qu'est-ce que c'est ? La fin de notre texte nous l'apprend : c'est « le royaume de Dieu » dont la réalisation commence ici-bas. Mais c'est aussi, selon les Pères, notre âme, notre personne. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, nous appartenons à Dieu.

Dieu « part en voyage ». Cela arrive à Dieu ! Comment cela ? Nous savons que Dieu n'est pas loin de chacun d'entre nous, qu'il est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes. Mais, souvent, il semble absent, il se cache. Pourquoi ? Parce que Dieu aime à être cherché, il aime nous confier à notre liberté. Il veut que nous agissions, que nous exercions notre liberté à son service, que nous prenions des initiatives. Il veut, comme l'écrit saint Jean Chrysostome, « que nous pratiquions la justice ».

Dieu part en voyage, mais cela ne l'empêche pas de nous parler. Il nous envoie « ses serviteurs », c'est-à-dire les prophètes. Malheureusement, souvent, nous rejetons ces prophètes car nous ne voulons pas nous élever au-dessus de nous-mêmes, nous suivons trop ce que saint Paul appelle « l'homme animal ». Le propriétaire de la parabole ne réagit pas par la violence aux violences des vigneron. De même, Dieu réplique par la miséricorde à nos trahisons. La vengeance de Dieu, c'est sa miséricorde. Il envoie donc son Fils. Ce n'est plus un serviteur, c'est le Fils, c'est Jésus. Nous savons que Jésus fut tué « hors de la vigne », hors des murs de la Cité sainte. Mais, aujourd'hui encore, Jésus est chassé, Jésus est rejeté. Un mystique allemand de XIV^e siècle, le Bienheureux Henri Suso, a vu Jésus sous la figure d'un pèlerin, d'un voyageur, parcourant la terre et chassé de partout. Et c'est ce qui arrive aujourd'hui. Mais nous pouvons l'accueillir dans la vigne de notre âme.

Comment cela ? Réfléchissons à la faute des vigneron : « Tuons-le, nous aurons l'héritage ! » Ils veulent s'approprier le don qui leur est fait, au lieu d'en rendre les fruits. La vigne du propriétaire, ils veulent en faire *leur* vigne. Nous avons beaucoup de dons : le don de l'être, de la vie, de nos qualités (on en a tous). Tout cela est don de Dieu, notre être ne vient pas de nous : séparés de Dieu, nous sommes un néant. Et ce qui nous a été donné, nous devons le donner. La grande merveille, c'est que ce don ne nous fait rien perdre. Au contraire ! Plus je donne, plus je perds, plus je m'enrichis, plus je gagne. Donnons ! A Dieu, c'est l'action de grâce. Aux hommes, car ils sont l'image de Dieu.